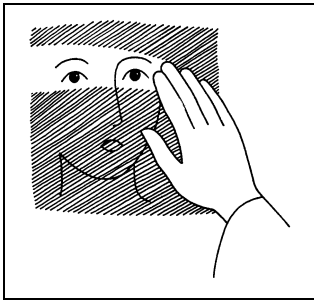


*Poussez des cris de joie pour Jacob !* Tout le peuple, *bénissez votre Dieu !* Nous sommes invités à la louange, à la joie devant Dieu, alors que nous avons tant de plaintes à lui adresser. Quelques-uns vont jusqu'à parler de louange comme s'il fallait oublier nos malheurs !

C'est que *le Seigneur est avec nous*, alors que nous lui en exprimons le souhait, ou plutôt le besoin, dans nos liturgies. Nous avons du mal à détecter sa présence au milieu de nos soucis et des reproches que nous lui adresserions. *Ils avancent dans les pleurs et les supplications, je les mène, je les conduis vers les cours d'eau par un droit chemin où ils ne trébucheront pas*, car, dit Dieu, je suis un tendre père pour mon peuple, et je fais comme un tendre père devant son enfant blessé : je me précipite pour le relever et le soigner. Dieu est avec nous même lorsque nous n'avons pas conscience de sa présence, lorsque tout va bien et que nous n'avons aucun problème particulier. Si notre Père se précipite pour nous tirer d'embarras, il aime que nous lui demandions son secours, tout en nous laissant libres. Il ne veut pas s'imposer à nous ; il aime se faire prier..., surtout quand nous oublions que la liberté dans nos choix a pour conséquence notre responsabilité assumant des actes et des paroles plus ou moins conscients. Un problème pourrait être l'articulation entre la responsabilité personnelle et la responsabilité collective qui, elle, engage notre solidarité. Dans cette circonstance Dieu nous renouvelle sa promesse de ne jamais nous laisser dans notre misère, d'être toujours prêt à nous sauver, s'il y en a besoin.

Jésus est établi pour intervenir dans nos relations avec Dieu. Tiens ! Est-ce que, dans notre misère, nous oublierions de nous adresser à Dieu cœurs à Cœur ? Il ne suffit pas, en effet, de formuler une demande ; il faut la dire avec sincérité et parfois avec insistance, et pas seulement du bout des lèvres, pas trop rapidement en considérant notre satisfaction comme un dû, ou parce que nous voudrions vite passer à autre chose. Nos demandes doivent être exprimées dans l'humilité, laissant Dieu libre (pas moins que nous, nous sommes libres !), de nous accorder ce dont nous estimons avoir besoin. Il n'y a pas d'automatismes dans les interventions de Dieu, parce qu'il sait mieux que nous ce qu'il nous faut, ou bien parce qu'il veut tester notre fidélité à le servir, avant que lui-même soit notre Serviteur qui se met à nos pieds de disciples et apôtres. Le grand prêtre que nous avons est *capable de compréhension* parce qu'il sait ce que c'est que d'être un homme. Nous ne pouvons pas dire qu'il vient à notre secours parce qu'il a fait l'expérience de nos souffrances, mais il a fait cette expérience afin que nous sachions bien, par sa proximité, qu'il est capable de nous comprendre et qu'il s'associe à nos difficultés. Jésus est donc le Verbe, la Parole de Dieu vers nous ; à l'inverse il se fait notre porte-parole, notre prêtre, notre avocat devant son Père et notre Père.



La persévérance dans nos supplications, nous en avons un exemple avec *l'aveugle de Jéricho*, qui insiste malgré ceux qui voudraient qu'il leur fiche la paix. Quelqu'un a le droit de se plaindre, penserions-nous, mais surtout que ça ne nous dérange pas ! Heureusement que dans nos prières universelles, après l'homélie, nous prions pour ce qui pourrait spécialement tenir à cœur à la communauté ce jour-là, car parfois et d'un cœur un peu lointain nous nous contentons de reprendre les intentions proposées par d'autres ; quel est, dans ce cas, notre persévérance ? Écoutons-les en nous y associant, avant d'y ajouter naturellement et spontanément les intentions que nous ne pouvons pas évoquer publiquement, et pas seulement une fois, mais éventuellement au long des semaines et des mois. Ne restons pas enfermés en nous-mêmes ; la prière de l'Eglise est normalement la somme indénombrable de nos demandes... et de nos mercis... et de notre adoration de Dieu !

Nous avons tout-à-fait le droit de nous plaindre, mais dans notre prière personnelle élargissons au moins de temps en temps nos cœurs aux besoins de toute l'humanité, pas seulement l'humanité actuelle à laquelle nous avons évidemment des reproches à faire, dont le Seigneur est proche en guettant nos demandes pour les satisfaire le mieux possible et le plus tôt possible. N'oublions pas de remercier le Seigneur pour ses bienfaits, dont nous ne sommes pas toujours conscients.